

Dr Jean Nara



LA PARODIE DU PARADIS

**Les paradis terrestres et
la Clef du Paradis**

Livre III



Dr Jean Nara

La Parodie du Paradis

(Livre III)

Les paradis terrestres

et

La clef du paradis

Éditions EDILIVRE APARIS

93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-45541-3

Dépôt légal : novembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Et si l'homme cherche des Paradis artificiels, alors c'est peut-être qu'il y en a de vrais. Ne voir qu'une face ne prouve pas qu'il n'y en ait pas deux. Qui donc a de l'Être, épuisé tous les possibles ?

PRÉAMBULE¹

Un texte de René Guénon a nourri ma recherche durant ces vingt dernières années, car il m'a permis de faire cette distinction fondamentale entre « érudition » et « connaissance ». Nos contemporains croient aujourd'hui qu'avec Internet, ils ont la connaissance à portée de main (ou à portée de « clic »). Certes, ils ont l'érudition instantanée qui leur donne l'illusion de « la connaissance », mais ont-ils acquis en cela l'expérience de la vie et la sagesse, ou tout simplement une quelconque évolution

¹ Il faut avertir le lecteur à propos de la base sur laquelle l'ouvrage se fonde, et des raisons de ce choix. L'auteur s'appuie sur des bases métaphysiques, sur lesquelles il convient de s'entendre. La connotation populaire a fini par donner au terme « métaphysique » le contresens de « réflexion abstraite qui rend obscure la pensée ». C'est pourquoi le lecteur contemporain préférera un langage linéaire discursif, basé sur la logique ou un discours émotionnel auquel il peut s'identifier, ou encore laisser envoler son imaginaire. Quant aux considérations sentimentales qui s'associent aux fluctuations de l'époque ou du lieu, elles ne peuvent être retenues également comme base stable et immuable.

spirituelle ? Dans la réforme de la mentalité moderne, Guénon dénonçait déjà cette involution de la véritable intellectualité :

« La déchéance ne s'est pas produite d'un seul coup. On pourrait en suivre les étapes à travers toute la philosophie moderne. C'est la perte ou l'oubli de la véritable intellectualité qui a rendu possibles ces deux erreurs qui ne s'opposent qu'en apparence, qui sont en réalité corrélatives et complémentaires : rationalisme et sentimentalisme. Dès lors qu'on niait ou qu'on ignorait toute connaissance purement intellectuelle, comme on l'a fait depuis Descartes, on devait logiquement aboutir, d'une part, au positivisme, à l'agnosticisme et à toutes les aberrations "scientistes", et, d'autre part, à toutes les théories contemporaines qui, ne se contentant pas de ce que la raison peut donner, cherchent autre chose, mais le cherchent du côté du sentiment et de l'instinct, c'est-à-dire au-dessous de la raison et non au-dessus. La notion de la vérité, après avoir été rabaissée à n'être plus qu'une simple représentation de la réalité sensible, est finalement identifiée par le pragmatisme à l'utilité, ce qui revient à la supprimer purement et simplement ; en effet, qu'importe la vérité dans un monde dont les aspirations sont uniquement matérielles et sentimentales² ? » ...

Certes, cette pensée de Guénon sur l'involution de la mentalité moderne et de la véritable intellectualité est un constat que nous avons tous pu confirmer par

² *Symboles fondamentaux de la Science sacrée* René Guénon, p. 27

l'expérience quotidienne, mais cette vision demande à être restaurée et optimisée aujourd'hui.

Comme le citait Louis Pauwels dans *Le matin des magiciens*, regardant notre proche avenir :

« Le monde n'est pas absurde, et l'esprit n'est pas inapte à comprendre. Tout au contraire, il se pourrait que l'esprit humain ait déjà compris le monde, mais ne le sache pas encore ».

Cela veut dire – et c'est une réponse à ceux qui se poseraient la question « à qui s'adresse cet ouvrage ? » – qu'il n'y a pas, comme le laisserait supposer le précédent texte, une élite intellectuelle privilégiée, apte à comprendre, ou un badge universitaire quelconque d'initiation permettant d'accéder à certaines réalités qui sommeillent en chacun de nous.

En d'autres termes, je veux dire par là que cet ouvrage s'adresse à un individu à qui j'aimerais dire « tu », ou à son âme, et non à « vous » et à un collectif.

D'une manière plus pratique encore, cette lecture ne peut être discursive : il n'est pas nécessaire de connaître le point A pour aller au point B. Le lecteur peut choisir le chapitre, la phrase, la citation ou le mot qui résonne le plus en lui. La simultanéité et l'ambiguïté de tout ce qui est manifesté n'ont aucune équivalence dans notre pensée moderne, puisque le symbolisme en a pratiquement disparu, dans sa forme comme dans sa pratique, et que le symbole, enfin, est véritablement « un carrefour » où se conjugue « *tout un lot de réalités et d'emblèmes* ».

Le but de cet ouvrage n'est pas de rentrer en lutte avec ces déviations actuelles de la philosophie dite « moderne » ou d'expliquer les déviations du passé. D'autres s'en chargent et continueront à le faire, selon leur cœur et leur intelligence.

Le but rêvé de ce livre est d'aider à découvrir l'éden au cours de notre vie terrestre et en chacun d'entre nous. Est-ce possible ? Comment se fait-il que notre existence elle-même et notre naissance soient liées à une vulnérabilité mortelle et un tendon d'Achille ? Comment est-il possible de réaliser que les trois poisons de l'esprit (l'avidité, l'ignorance et la haine) sont également les trois nectars (don, générosité, intelligence et amour), sources de vie et de mort ? Comment réaliser ainsi en chacun de nous cette ambiguïté et non cette alternance apparente de bonheur et malheur circonstanciel ? Car malgré notre tendance mentale à réduire et simplifier, ne pouvons-nous pas constater que tout repose sur des ambiguïtés, singulier/collectif, personnel/impersonnel, formel/informel, individuel/universel dont la verticalité réunificatrice, terme d'équilibre virtuel pourrait mobiliser « l'Amour » en tant que champ de gravitation universelle ?

Là réside le grand mystère qui a toujours été la recherche des sages.

Dans l'époque trouble des extrêmes où nous vivons, faute d'un amour perdu pour les réunir et les maintenir, nous devons nécessairement repasser par une refonte de nos mentalités. Mais ce sujet d'une prise de conscience forcément individuelle et intime, qui nous place au centre d'un univers inconnu, n'est malheureusement pas encore perçu comme une

condition de nécessité. Cependant, si nous reconnaissons bien aujourd'hui « l'interdépendance » en toute chose, comment l'actualité pourrait-elle évoluer positivement sans l'arbitrage premier de nos consciences ?



Fig.1 Déesse de la Sagesse : Saraswati



Fig.2 Vishnu et la Fortune

Cependant, la Sagesse a toujours été représentée sous les traits d'une femme triste (fig. 1) et la Fortune (Fig.2),

sous ceux d'une femme heureuse et comblée. C'est cette dernière que notre monde vénère puisqu'il préfère encore s'enivrer et se griser dans une littérature ou un Art – au sens large – miroir de notre société, correspondant à ses aspirations profondes et inconscientes, voire « schizo³-névrotiques ». Ce livre traite de la quête réelle et actuelle de notre monde « humain », celle du « bonheur » ou paradis terrestre. Tout le monde s'accorde à dire et à reconnaître par là-même que ce bonheur est transitoire, éphémère et essentiellement individuel (ce qui évite d'en parler) et on se réservera de discourir à perdre haleine sur le « malheur » qui concerne bien entendu le collectif, la démocratie et les inquiétudes « responsables » des gouvernants.

Ce « bon-heur » que l'on pourrait encore qualifier de « bon-instant », a quelque chose d'incommensurable, d'actualité non reproductible, insaisissable, non quantifiable et donc échappe à toute spéculation statistique et à toute logique. Cependant cet instant de choix ne peut être nié, même s'il vient de l'intérieur. Tout le monde l'a plus ou moins expérimenté à un moment ou un autre de sa vie. D'ailleurs nous courons après, sans pouvoir le retenir entre nos doigts, tant il est passager comme l'existence elle-même, mais c'est cependant la vie, – derrière celle-ci, qui lui donne un sens !

Si le mal-heur appartient au verbe « avoir » et à ses dérives aliénantes et corruptrices, le bon-heur se conjugue au verbe « être ». Il est véritablement notre « êtreté », dépendant de notre faculté individuelle à

³ Proprement, rupture du contact avec la réalité et tendance à s'enfermer dans un monde intérieur.

percevoir la « quiddité » des choses. Il est notre soleil radiant dans le cœur, ce grain de sénévé, cet « Atma » résidant dans le cœur :

« Plus petit d'un grain de riz, plus petit qu'un grain de millet, cet "Atma" qui réside dans le cœur, est aussi plus grand que la terre (le domaine de la manifestation grossière), plus grand que l'atmosphère, (le domaine de la manifestation subtile), plus grand que le ciel (le domaine de la manifestation informelle) et plus grand que tous ces mondes ensemble (c'est-à-dire au-delà de toute manifestation, étant l'inconditionné.)⁴ »

En un mot, bon-heur se conjugue avec spiritualité : ce qui nous relie à l'immensité du ciel et à la vie.

Tout être qui a perçu cet instant infime, et qui lui a fait percevoir ce trou de l'aiguille lumineuse dans la vaste toile sombre de l'Univers, peut le comprendre. Mais, répétons-le, cela ne peut s'apprendre sur le « web » ou même dans les livres.

⁴ René Guénon, *Le centre vital de l'être humain*, in *L'homme et son devenir selon le Védanta*, p. 45

